

Annexe 1

Entretien 1 : Le relais culturel

-> Mercredi 13 décembre 2017 en milieu de journée

- ANOUCHKA VILAIN
- Âge : La quarantaine (chiffre exact non-précisé)
- Nationalité : Belge
- Profession : Chargée de presse du Théâtre de Poche à Bruxelles depuis 15 à 20 ans (chiffre exact non-précisé)
- Famille : A une fille

1. Le jour de l'entretien

Le jour de l'entretien, je rejoins A.V. sur son lieu de travail, au Théâtre de Poche. Elle m'accueille chaleureusement, me propose à boire tandis que nous discutons avec une autre collègue qui est aussi une connaissance commune, présente par hasard.

Ensuite, nous nous installons à deux à une table dans le bar du théâtre. Nous sommes tranquilles.

Je lui rappelle l'objectif et l'enjeu de l'entretien qui a lieu dans le cadre d'une recherche universitaire, puis nous commençons.

2. L'entretien :

Le travail avec Andréa : pourquoi ? Comment ? Quand ?

(...)

A.V – (...) au début, elle ne disait pas très volontiers qu'elle avait vécu la chose, elle préférait garder ça assez flou. Et au fur à mesure qu'on l'a accueillie, elle est devenue de plus en plus militante. C'est vraiment impressionnant.

- *Comment ça s'est passé ? Comment le Théâtre de Poche a eu connaissance de ce spectacle ? Je sais qu'elle l'a présenté à Avignon...*

A.V – Oui, c’est pour ça. En fait, Olivier Blin, qui est nouvellement directeur du Poche depuis un an, l’a découverte à Avignon, il a adoré son spectacle. C’était en 2014 ou quelque chose comme ça... ? Peut-être que sur les dates il faut vérifier, je ne veux pas dire de bêtise.

- *Je crois que c’est correct.*

A.V - Et alors en 2015, on l’a proposée ici au Poche. Il n’était pas encore directeur à ce moment-là mais il a fait la proposition. Et donc il est arrivé en disant : « Ça va vous effrayer, le thème va vous effrayer mais, faites-moi confiance, c’est une petite perle ce spectacle. C’est magnifique de résilience et de force de vie... » Et voilà, on l’a présentée et on s’est tous dit : « Mon Dieu, ça va faire peur aux gens » Et elle avait déjà eu...on avait déjà eu certains échos dans la presse grâce à Avignon qui étaient très positifs. Et une fois qu’on a joué le spectacle, très, très vite le bouche-à-oreille s’est fait parce qu’il y a une espèce d’instinct de standing ovation comme ça à la fin. Petite salle, grande salle, ça ne change rien.

- *Oui, c’est assez fort...*

A.V. – Alors que c’est finalement très intimiste. Tu as eu l’occasion de le voir à Bozar ?

- *Mais oui, j’étais venue à l’une des deux représentations en novembre. C’est pfiouuuu, c’est vraiment très, très fort.*

A.V. – Et malgré ça, tu vois cette grande salle et tu te dis « Mais cette intimité elle va passer à la trappe ! » Et pas du tout quoi ! C’est tellement bien écrit, bien ciselé, bien amené avec des... (*Elle hésite*) des soupapes comme ça, de respiration, d’humour qui permettent de digérer les choses. C’est intelligent.

- *Et cela vous a convaincu, du coup, l’équipe, quand vous l’avez vu en représentation ?*

A.V. – Oui ! Oui, oui, absolument !

- *Donc, vous l’avez quand même déjà vu avant de le programmer ?*

A.V. – On l’a vu en répétition. Puisque c’est un spectacle qui était un accueil. Nous, on fait d’habitude de la création donc on voit très tôt les spectacles, leurs différentes étapes. Ce qui est plutôt chouette à suivre. Et là, quand on a un accueil, c’est toujours un peu... « Est-ce que ça va plaire ? Et d’abord à l’équipe ? » Et on a été effectivement tout à fait charmés et impressionnés par la force qu’elle dégage.

- *Oui, c’est vrai...*

A.V. – Oui. Très, très fort...

- *C'est incroyable... Et justement, les premiers contacts avec elle, comment elle en parlait du spectacle ? Tu dis qu'au départ, elle ne voulait pas trop qu'on...*

(Elle me coupe la parole).

A.V. – Oui, elle était plus discrète, oui !

- *Oui. Oui, j'imagine que ce n'est quand même pas évident parce que - je ne sais pas à quel point tu en sais sur le sujet - mais elle amène quand même quelque chose qui la touche vraiment intimement...*

A.V. – Oui

- *...et qu'elle est amenée à jouer encore et encore...*

A.V. – Oui

- *...devant un public qui sait que c'est elle qui l'a vécu.*

A.V. – Mmm. Mais je pense que...je pense qu'elle a... *(Elle hésite)* travaillé sur le sujet. Elle a, à mon avis été loin dans les... Enfin ça il faudrait lui poser la question mais c'est le sentiment que j'ai. Dans la recherche personnelle auprès de psy et autres. Elle a tellement réfléchi à tout ça. Et puis, il n'y a rien à faire, elle en a fait un texte et donc elle a mis de la distance, entre son histoire personnelle et cette histoire romancée dans le spectacle. Parce que ça se nourrit de ce qu'elle a vécu, mais ça se nourrit aussi de tout ce qu'elle a entendu. D'autres femmes ou hommes. Parce qu'il faut bien le préciser, ce ne sont pas que les femmes qui sont touchées par ce phénomène-là. Et ça, elle insiste aussi pour le dire. D'autres femmes et hommes ont vécu ça et elle est a tenu compte de tous ces témoignages aussi dans son spectacle. Et je crois qu'elle a pris de plus en plus de distance et ça lui a vraiment permis de pouvoir en parler de plus en plus à l'aise et si tu relis – je t'ai imprimé ici la revue de presse...

- *Ah c'est super !*

A.V. - ...de quand elle est venue en 2015. Si tu relis les interviews d'elle, tu sens que, chaque fois, elle dit « Oui bon, ça ce n'est pas nécessaire de s'appesantir sur le fait que j'ai vécu ou pas... Ça peut être mon histoire, ça peut être celle de quelqu'un d'autre, ce n'est pas grave... »

- *Mais justement, j'ai regardé pas mal d'interviews et j'ai l'impression qu'elle en parle plus librement maintenant...*

A.V. – Ah oui. De manière claire.

- ...*Et elle dit, effectivement, qu'il y a un moment où elle s'est quand même écroulée quoi... Est-ce qu'elle s'attendait au départ... Je me demandais... Est-ce qu'elle s'attendait à ce que ça allait lui faire ? Au retentissement que ça allait avoir ?*

A.V. – Peut-être qu'elle se protégeait...

- *Peut-être aussi. Mais je crois qu'à un moment, elle est passée par l'inévitable étape où ça la touchait de trop près. Et du coup, maintenant, peut-être qu'elle s'en est relevée...*

A.V. – Oui

- ...*et j'ai l'impression qu'elle en parle plus librement maintenant.*

A.V. – Oui ! Et il faut savoir que, pour la genèse quand même, c'est son amoureux, Eric Métayer - qui met en scène le spectacle – qui l'a vraiment poussée à écrire le spectacle. C'est-à-dire qu'il a dit : « Il faut que tu le fasses pour que ça sorte. Il faut que ça sorte d'une certaine manière. Et, au mieux, que ça sorte via un domaine artistique plutôt qu'autrement... Je pense que là-dedans, tu vas pouvoir exprimer les choses. » Après je ne sais pas à quel point son histoire s'est vraiment... Est-ce que la résilience, elle l'a trouvée dans la danse ? J'imagine que oui, parce que c'est très présent. Mais je ne sais pas à quel point tous les détails qu'elle raconte, les expériences dans les comédies musicales, etc... sont vrais. Ça je ne sais pas.

- *Oui, c'est ça. Je crois qu'il y a peut-être une part de romance aussi, nourrie du reste...*

A.V. – Oui ! Ou de copines ou de...connaissances.

Le spectacle arrive à Bruxelles (concret)

- *Et justement, à partir du moment où le spectacle est programmé à Bruxelles, comment ça se passe l'accueil du public ? De la presse aussi ?*

A.V. – Mmm. Ben écoute, la presse heu... Moi, une fois que j'avais vu les répétitions et que j'avais.... Je pense que j'ai vu la captation aussi. J'ai pu me rendre compte que, malgré le thème, il fallait vraiment que - ou surtout, à cause du thème - il fallait qu'il y ait un maximum de gens qui viennent et que c'était une valeur sûre au niveau artistique aussi. Et donc, je n'ai pas hésité à appeler les journalistes et à proposer des pré-papiers. Pour qu'il y ait une sorte de teasing qui se fasse aussi en annonce du spectacle et qu'on ne perde pas de temps à attendre que le bouche-à-oreille se fasse. Sur un sujet comme celui-là, je savais que les journalistes allaient être curieux.

- *Oui, certainement.*

A.V. – Et puis, je trouvais que la rencontre avec cette femme était vraiment intéressante et que ça valait la peine, tu vois.

- Par-rapport à ses caractéristiques personnelles ?

A.V. – Voilà, c'est ça ! Cette résilience, quoi ! Rien à faire, c'est...c'est... (Elle cherche le mot adéquat) c'est quand même très impressionnant ! Et puis la distance qu'elle arrivait à mettre et l'intelligence du texte... Et, comment dire ? Et le tandem avec Eric Métayer qui a fait que tout ça est très digeste et possible à entendre. Pour moi, tout ça formait des arguments tout à fait convaincants pour proposer un pré-papier à la presse. Et c'est ce qui s'est passé. Et donc ça a commencé à éveiller la curiosité. En plus, on savait que ça avait été un succès à Avignon. Enfin, pas les premières fois où elle a joué, il n'y avait personne.

- Oui, j'ai vu une interview où elle expliquait ça.

A.V. – Il n'y avait personne dans la salle à ce moment-là.

- Parce que les gens étaient effrayés par le thème en fait.

A.V. – Bien sur, oui. Et puis alors, surtout ce qui a été très impressionnant, c'est qu'une fois que le spectacle s'est mis en place et que le bouche-à-oreille s'est fait – très, très rapidement, parce que tu ne sors pas indemne de ce spectacle-là... Alors ce qui a commencé à être - moi je trouve - très impressionnant, c'est de voir que ça avait un impact sur les discussions et sur le fait d'ouvrir la parole. Donc on a vu des gens sortir en pleurs. Des gens sont venus trouver Andréa discrètement, après le spectacle, en disant : « Je l'ai vécu, je n'en ai jamais parlé. Ça me donne la force d'éventuellement commencer à en parler avec d'autres gens ou de confronter mon violeur ou... je ne sais pas... »

- Oui, c'est ça...

(Interpellée par ces infos cruciales, je vérifie que l'enregistreur enregistre toujours. Nous passons très vite au-dessus de ce détail et nous replongeons dans la discussion très intéressante)

A.V. – Et ça c'est vraiment très... Moi, j'adore ça quoi, quand un spectacle peut avoir cet impact-là, je trouve que, pffff, c'est ... C'est formidable quoi !

- Oui, tout à fait, quand les gens en gardent quelque chose quoi...

A.V. – Oui

- *Mais est-ce qu'elle s'attendait justement aux réactions des gens ? Parce que j'ai lu et vu dans des interviews qu'il y a quand même pas mal de gens qui venaient l'interpeller à la fin du spectacle...*

A.V. – Beaucoup !

- *...au point que ça en devenait même heu...*

A.V. – C'est trop !

- *...un peu lourd parce que, finalement, elle prenait - quelque part - un peu leur « douleur » aussi sur ses épaules...*

Un thème qui résonne comme une question de société

A.V. – Oui Oui ! Tout à fait ! Oui et puis c'est vrai qu'à l'époque heu... Après il y a eu heu...comment elle s'appelle ? Flavie Flament, etc...

- *Oui.*

A.V. - *...d'autres femmes qui, dans les médias, se sont mises à parler de ça. Et de plus en plus, d'ailleurs, aujourd'hui – ce qui est une bonne chose – mais elle était un petit peu la seule à représenter une femme qui a « réussi » et qui a eu la force de vaincre tout ça. Enfin, entre guillemets hein, je ne sais pas où elle en est au plus profond d'elle-même, évidemment...*

- *Oui, bien sur.*

A.V. - *Mais donc, elle était un peu la seule représentante et puis avec un succès grandissant. Et donc, inévitablement, tout le monde se tournait vers elle pensant qu'elle avait la solution à tout et qu'elle avait trouvé la clef. Et comme elle a été très réactive sur Facebook dès le départ en se disant : « Je ne peux pas les laisser comme ça, je les vois dans un tel désarroi, je ne peux pas ne pas répondre. Je sais ce que c'est quoi... Je sais ce que c'est de ne pas être entendu surtout. D'abord par sa mère et puis par d'autres personnes plus tard et... Et comme il faut se battre comme si on était... (Elle hésite) le bourreau soi-même et... »*

- *Oui, un peu son propre bourreau aussi parce que...*

A.V. – Voilà ! Aussi. Bien sur.

- *...c'est quand même courageux...*

A.V. – Oui !

- *...de faire remonter tout ça à la surface...*

A.V. – C’est sûr !

- ...*et de venir avec ça publiquement...*

A.V. – Oui. Oui. Et donc elle n’a pas hésité et, généreusement, elle a répondu à tout ça. Et puis ça a pris des proportions mais... MONSTRUEUSES quoi ! Et donc, après, à un moment donné, je pense me souvenir que sur Facebook – il faudrait vérifier – elle a, à un moment donné, dit : « STOP ! Je ne peux plus. Répondre à tout le monde, ce n’est pas possible. » Et le nombre de gens qui m’ont demandé de la rencontrer après le spectacle, de l’interviewer à propos de, comme toi : « Je fais un travail sur la question » ou « Je suis moi-même étudiante » ou « J’ai vécu ceci ou cela. » Et, comme tu dis, c’est un peu trop à supporter pour une seule personne. Et puis ce n’est pas son métier, ce n’est pas son rôle. Elle n’est pas formée pour ça. Elle ne peut pas devenir psy ou avocate.

- *Oui. J’imagine qu’elle a dû se protéger aussi, d’une certaine manière, quand ça a eu ce retentissement... ?*

A.V. – Oui, oui ! Et pourtant maintenant elle est en train d’en faire une adaptation...

- ...*cinématographique.*

A.V. - ...au cinéma etc... Donc il y a – je pense qu’il y a - d’une part, chez elle, la surprise d’un succès public au théâtre et elle est lucide, elle sait très bien que ça pourrait ne plus arriver dans sa carrière et donc, il fallait quand même « exploiter » ça, entre guillemets. Ne pas laisser passer une telle opportunité artistique.

- *C’est sûr.*

A.V. - ...Et de carrière. Donc il fallait répondre au fait de le jouer à Paris et encore et encore et des mois et des mois. Et puis, il fallait ne pas passer à côté de cette opportunité d’un producteur qui dit : « Je mets les sous et c’est vous qui pouvez réaliser le film. » Ça c’est aussi rare ! « C’est vous qui choisissez les acteurs, etc... On vous fait confiance, carte blanche ! » Tu ne passes pas à côté de ça ! Et à un moment donné... (*Elle prend une inspiration*) à mon avis, elle doit en avoir un petit peu ras-le-bol d’être sur ce sujet-là mais bon...

- *Et, en même temps, elle a eu un peu l’effet de porte-drapeau.*

A.V. – Oui !

- *Comme tu dis, quand la pièce a débarqué...*

A.V. – On ne parlait pas vraiment de ça hein...

- ...je n'ai pas de souvenirs super clairs du contexte de 2014 mais il me semble, en effet, qu'on en* parlait beaucoup moins. (*Du thème des abus sexuels)

A.V. – Oui.

L'art qui ouvre la parole

- Est-ce qu'il y aurait eu aussi... ? Enfin parfois ce sont des coïncidences, mais parce que c'est aussi de l'autre côté de l'Atlantique, etc... C'est comme s'il y avait eu un effet boule de neige depuis.

A.V. – Mais oui, une parole en entraîne une autre et je pense qu'un témoignage en entraîne un autre et, par exemple, lorsqu'on a joué « Les Monologues du Vagin » ici, pour la première fois en français au niveau mondial, ben il y a aussi eu cet effet-là. De tout le monde qui était très craintif... (*Elle imite, tout bas*) « Je pourrais réserver pour les Monologues ? »

(*Je ris*)

- Ils n'osaient pas dire... « Vagin » ?

A.V. - ...et l'année d'après, c'était « Les Monologues du V »

(*Je ris encore*)

A.V. – Et puis, un peu plus tard, quelques mois après, puisqu'on le reprenait étant donné le succès... (*Imite avec un ton bourru*) « Est-ce qu'il y a encore de la place pour le « Vagin » de Fanny Cottençon ? » (*Je ris*) Et donc ça devenait de plus en plus libre. Et j'ai eu un jour, d'ailleurs, un exemple avec une... Voilà, on a beaucoup rigolé avec ça parce qu'on avait plein de réactions et notamment une dame qui appelle au Poche et c'est moi qui l'ai en ligne. Elle dit : « Écoutez, Madame, ça ne va pas du tout ! Je suis là dans mon appartement et en face de chez moi, il y a un grand panneau publicitaire avec... » On avait fait le choix, si tu veux, de faire une affiche où il était marqué « vagin » en énorme. Pour assumer le mot, tu vois. (*J'acquiesce et je ris*) C'était une simple affiche rouge avec marqué « vagin » en grand.

- « N'ayez pas honte ! »

A.V. – Voilà ! (*Elle reprend l'imitation*) « Et je vois cette affiche devant chez moi, j'ai une fille de douze ans, mais qu'est-ce que je vais lui dire ? » (*On rit ensemble*) Elle était vraiment choquée ! Et puis je lui dis : « Mais, Madame, heu... Ecoutez, heu... Je pense que...vous devriez peut-être venir voir le spectacle. Et puis, surtout, peut-être aller fêter ça tous ensemble avec la famille et dire à votre fille qu'elle a de la chance, elle a un vagin. (*J'acquiesce en riant*

toujours) Elle a de la chance, elle a un vagin, elle a un coude, elle a un front, elle a un genou, c'est formidable, elle est en vie ! » Et donc, voilà, on a rigolé avec ce genre de trucs. Et ça a vraiment ouvert la parole et donc on a fait des débats ici comme on sait le faire, on appelle ça nos « Rendez-vous du bar ». En toute simplicité, après le spectacle, de façon assez informelle, mais quand même avec un modérateur, etc... Et soit des témoins-clefs, soit des experts, on a des personnes qui viennent parler du sujet de la pièce. Si ça s'y prête, évidemment. Et dans ce cas-là, ben évidemment, psychologues, sexologues et tout ce que tu veux, gynécologues... Ou des femmes qui avaient écrit sur la sexualité, etc... Et là, on ne savait plus les arrêter ! Ce rendez-vous qui est censé durer une heure, une heure et demi... à une heure du mat', on avait encore des femmes : « Ouais, moi... ! Et mon vagin... ! Et ceci et cela ! » (*On rit ensemble*) Et donc ça s'ouvrait quoi, vraiment très, très fort !

- *C'est marrant, comme si, à moindre échelle, il fallait juste quelqu'un qui tende la perche...*

A.V. – Oui ! Qui ose.

- *...qui ose faire le premier pas et après, les autres suivent.*

A.V. – Oui. Mmm

- *C'est peut-être un peu l'effet aussi avec la pièce d'Andréa du coup.*

A.V. – Oui, oui c'est ça, je pense ! Et ça c'est quand même une belle réussite, je trouve, quand l'Art peut provoquer ça.

- *Tout à fait.*

A.V. – C'est plutôt chouette ça. C'est sympa.

- *Oui et d'ailleurs le théâtre de Poche, vous accueillez quand même souvent des pièces qui parlent un peu de récits historiques, etc... Qui font aussi écho à l'actualité, etc... Donc une pièce comme ça, finalement, ça s'inscrit assez bien dans la programmation de ce théâtre...*

A.V. – Oui ! Oui, carrément.

- *Et tu parles de ces petites soirées-débats, en profitez-vous, du coup, pour créer un lien avec le public, au niveau de la médiation culturelle, etc... faire réfléchir les gens ?*

A.V. – Oui ! Moi ce qui me tient à cœur – beaucoup - c'est que quand on aborde un thème, quel qu'il soit – que ce soit les batteurs, au niveau des migrants, que ce soit justement la pédophilie ou autre chose... Qu'est-ce qu'on a eu d'autre ? Des thèmes un peu durs comme ça, l'euthanasie et ce genre de choses-là... Je trouve que tu es ébranlé - on en a parlé sur la

scène - avec toujours un spectacle qui offre une vision mais qui ne dit pas : « Voilà, c'est comme cela qu'il faut penser ... Sur l'euthanasie, c'était l'avis qu'il faut avoir. » C'est plutôt : Voilà, on te donne des faits à voir et après ça donne envie d'y réfléchir et d'en discuter avec son voisin de banquette et d'arriver au bar autour d'un verre et de dire : « Moi, je ne suis pas d'accord avec toi. Moi, ce que j'en pense, c'est ça... » Et ça ouvre le débat. Et ce que j'aime beaucoup, du coup, c'est que - tu es ébranlé - mais j'aime bien qu'il y ait des propositions réelles, dans lesquelles tu peux t'inscrire dans la vie de tous les jours pour, soit militer, soit... (Elle hésite un peu) te renseigner si tu as besoins d'en savoir plus sur la question. Voilà. Qu'on ne te laisse pas tout seul comme ça, « débrouille-toi ! »... Et qu'il y ait des pistes ! Et c'est pour ça qu'on travaille beaucoup avec l'associatif quand même...

- *Oui.*

A.V. - ... en offrant la possibilité d'aller plus loin dans le débat ou plus loin dans la recherche.

- *D'accord. Donc vous créez justement des rencontres qui peuvent permettre d'aller plus loin*

...

A.V. – Que les gens peuvent faire soit individuellement, en contactant telle ou telle association, en lisant tel ou tel livre. Soit en étant accompagné, parce qu'au guichet aussi on peut permettre d'aller voir un petit peu dans la littérature ou dans les films ce qui s'est fait de bien autour du sujet aussi.

- *Oui, c'est ça.*

A.V. – Là, on va parler du nucléaire en janvier, par exemple.

- *Mmm. Un sujet dans l'air du temps aussi...*

A.V. – Oui. On va aussi essayer de faire un débat contradictoire sur ce sujet-là.

- *Et qu'est-ce qui a été fait par-rapport au spectacle « Les chatouilles » ?*

A.V. – Alors on a eu un débat - mais c'est ce que je cherchais tout à l'heure (*Elle réfléchit*) - et je ne sais plus qu'elle était le thème précis, malheureusement. Je t'ai fait, par contre, la liste des différentes associations qu'on a contactées pour leur dire : « Voilà, on va parler de ce sujet-là au Poche. N'hésitez pas à emmener certaines personnes ou à diffuser l'information » On avait par exemple... Oui, c'est ça ! Ce soir-là... - mais je n'ai pas retrouvé, il faudrait que je cherche encore plus – on avait quelqu'un qui représentait le réseau des hommes de Belgique. Ce sont les hommes battus.

- *Ok. (Je ne connaissais pas)*

A.V. – Et c'était important qu'ils aient leur place aussi ce soir-là dans le débat.

- *Mmm. (J'acquiesce).*

A.V. – Ça, je me souviens, mais ça date quand même de 2015 donc je ne sais plus très bien. Il y avait quelqu'un qui... *(Pensive)* L'ONE, je ne crois pas qu'ils soient venus. Des délégués aux Droits de l'Enfant qui étaient présents. *(Réfléchissant toujours, marque une pause)* Mmm... Médiation familiale... Oui, il faudrait que j'essaie de te retrouver ça pour voir quels étaient les invités à ce débat.

Un thème sociétal qui touche tout le monde : enfants, adultes, masculins, féminins vs une pseudo-guerre des sexes

- *Et, par-rapport aux hommes battus, quelle était la volonté ? Que les hommes aient aussi une place dans le débat en tant que tel ?*

(Dans les quelques minutes qui suivent, je sens qu'on touche à des choses cruciales et elle me coupe la parole à plusieurs reprises)

A.V. – Oui, parce que, la plupart du temps, on parle des femmes. Toujours, toujours.

- *Et, du coup, on a trop tendance à pointer les hommes comme des bourreaux...?*

A.V. – Voilà ! Oui, oui, absolument !

- *Ok. Et le fait que, là, le spectacle soit amené par une femme – bien que ça parle de l'enfance et que ça pourrait concerner des petits garçons – du coup, c'était important de rétablir...*

A.V. – Oui !

- *...la place des hommes en disant : « Ils ne sont pas tous des bourreaux... »*

A.V. – Voilà !

- *...et eux aussi peuvent subir ce genre de choses... » ?*

A.B. – Bien sur.

- *D'accord.*

A.V. – Et puis, et puis aussi des hommes qui défendent les hommes et les femmes qui ont subi ça.

- *C'est vrai que dans les...*

A.V. - Ce n'est pas que féminin.

- *Voilà... Dans toutes les questions d'actualité, avec les harcèlements qui sont dénoncés, les viols avec l'affaire Weinstein et tout,... Finalement, je constate qu'il y a quand même pas mal d'amalgames...*

A.V. – Oui

- *...beaucoup d'hommes qui réagissent en se sentant...*

A.V. – Agressés, oui.

- *Agressés, comme s'ils étaient pris en défaut, alors qu'en fait il ne s'agit pas d'un...*

A.V. – Ils se sentent stigmatisés.

- *...d'une lutte hommes contre femmes...*

A.V. – Oui, voilà !

- *...mais plutôt de bourreaux, quels qu'ils soient, quel que soit leur genre...*

A.V. – Bien sur !

- *...contre des victimes, quel que soit leur genre aussi.*

A.V. – Et ça, je sais qu'Andréa, elle fait bien attention à ça aussi.

- *Oui.*

A.V. – Mais, par exemple, lorsque je l'ai accompagnée à une interview à la RTBF quand elle est venue là, les 14 et 15 octobre (*En réalité, elle s'est produite les 14 et 15 NOVEMBRE 2017 à Bozar*) je discutais avec Eric Métayer dans le studio et il me disait : « Ce qui est terrible c'est qu'il faut... On sent de plus en plus – et c'est pour ça qu'elle est de plus en plus militante – qu'il y a... » Faudrait pas aller dans un esprit complotiste mais, lui, il avait l'air de dire « qu'au sein de la justice française, il y avait des gros problèmes de déni » si tu veux. Parce qu'il y a beaucoup d'associations qui se battent pour prolonger cette période où tu peux te battre, où tu peux encore attaquer ton violeur ou ton abuseur et il y a des résistances, très, très fortes. Par exemple, il me donnait l'exemple d'une petite fille qui a été agressée sexuellement et, comme elle avait plus de huit ans, comme elle n'a pas dit non, ça veut dire

qu'elle était consentante et c'était défendu, mais vraiment, dans un procès et le type a été relâché... Enfin, qu'il y avait des aberrations terribles. Après, je ne connais pas les détails donc il faut vraiment vérifier ce que je suis en train de dire mais c'est ce qu'Eric Métayer me disait, en tout cas. Et, moi-même, je pense que tout le monde connaît quelqu'un qui a subi ça. C'est quand même assez effrayant.

- *Sans le savoir...*

A.V. - Oui, en plus, j'ai rencontré une dame qui a vécu un cas, enfin, qui est en train de vivre un cas très particulier. C'est une dame qui doit avoir presque 60 ans, je dirais, et elle a deux filles de maris différents. Et sa plus grande fille commençait à aller très, très mal, au point de vouloir se suicider, etc... Et, au fur à mesure qu'elles ont essayé de comprendre d'où ça venait, elle a réalisé d'un coup – parce qu'elle avait complètement occulté, complètement à 100 % - elle a réalisé d'un coup qu'elle avait été abusée par son beau-père, donc le papa de sa sœur. Sa sœur avec qui elle s'entend super bien, avec qui elle a grandi toute sa vie. Et donc, elle a été agressée sexuellement pendant des années, abusée plutôt, par son beau-père. Et puis cette femme - la maman – elle se retrouve avec sa fille qui vit ça ; son autre fille à qui il va falloir annoncer, à un moment donné, pour que la première puisse lutter, que son père est un abuseur d'enfant. Si elle-même n'a pas été abusée, on n'en sait rien. Et donc, elle dit : « Par où je commence, quoi ? Je ne peux pas affronter les deux en même temps... » Et, en même temps, si ! Cela paraît inéluctable, tu vois. Et quand je l'ai vue et que j'en ai parlé avec elle, elle était dans cette situation-là. Et, cerise sur le gâteau, cet homme-là, c'est un juge en France qui traite ce genre d'affaires-là. Et donc elles ont vraiment peur qu'il soit intouchable, quoi.

- *Il y a quelque chose d'un peu pervers. Comme si, justement, il s'était mis à la place indétrônable...*

A.V. – C'est terrible, hein ??

- *C'est fou, oui.*

A.V. – Et donc, elle, elle est là-dedans. Ça doit être terrible, terrible ! Il y a des histoires comme ça, effectivement. Je pense qu'effectivement, avant qu'on ouvre la parole là-dessus et qu'on en parle dans les médias et, ici, à travers les spectacles, personne n'avait conscience que c'était si... (*Elle hésite*) si répandu.

- *Oui. Quand elle donne les statistiques à la fin du spectacle, ça fait froid dans le dos.*

A.V. – Oui ! Oui, oui.

- *On ne se rend effectivement pas compte que ça touche autant d'enfants et, en plus, elle dit qu'ils seront... Je crois que c'est deux enfants sur dix – c'est ça ? – qui seront violés une fois dans leur vie.*

A.V. – *Mmm. (Elle acquiesce)*

- *Donc, enfant, mais peut-être aussi plus tard.*

A.V. – *Oui ! Oui, oui.*

- *Donc ça touche quand même énormément de gens.*

A.V. – *Oui.*

- *Si c'est 20% de la population, c'est effectivement énorme.*

A.V. – *Oui, oui.*

- *Et, justement, je me demandais... Les gens viennent un peu se confier à elle, etc... Mais est-ce qu'il y a eu des réactions aussi au niveau du Théâtre de Poche ? Avez-vous été interpellés par des gens du public ?*

A.V. – *Oh, on est souvent interpellé après le spectacle avec des personnes qui nous livrent leurs impressions. Qu'elles soient destinées à critiquer l'artistique ou le thème, évidemment. Souvent, on nous pose des questions en tous genres : « Est-ce que je peux me renseigner ? Qu'est-ce que c'est ? Et comment ça se fait que vous avez eu cette idée ? C'est génial ! Est-ce que je peux avoir les coordonnées de... Etc... Merci ! Et c'est la première fois que j'entends une parole aussi vraie ! ... » On reçoit parfois des mails, effectivement...*

Un spectacle (ou son thème ?) qui fait l'unanimité ?

- *J'ai l'impression, dans tout ce qu'on dit, que l'accueil a été globalement assez positif... ?*

A.V. – *Oui !*

- *Les gens ont été très interpellés, touchés. Est-ce qu'il y a eu des réactions négatives ?*

A.V. – *Négatives ? Pas à ma connaissance.*

- *Non ?*

(Petite pause)

A.V. – *Ou alors, je les ai occultées.*

(On rit)

- *Peut-être... Parce que je me dis que le spectacle est très fort. C'est vrai qu'ils parviennent, avec l'humour qu'ils instaurent, avec la légèreté, ... C'est vrai qu'on a besoin de cette soupape parce que, par moment, c'est tellement...TROP, quoi ! Enfin, tellement lourd ce qu'elle amène sur scène qu'on ne pourrait pas le prendre tel quel. Enfin, je crois qu'il y a des gens qui sortiraient de la salle, tellement ce serait insoutenable...*

A.V. – Ben à Bozar, j'en ai vu un qui est sorti, hein.

- *Ah ?! (Je ne réagis pas tout de suite à cette info mais on en parlera juste après) Mais je trouve qu'elle amène ça de manière très intelligente. Et son travail avec Eric Métayer, j'imagine que ça a été très utile de travailler avec une personne extérieure aussi ?*

A.V. – Oui aussi.

- *Proche d'elle à la fois, mais quand même regard extérieur. Et je crois que c'est vraiment nécessaire. Mais, c'est quand même fort. Moi, j'ai été le voir toute seule et quand on est face à ça, c'est... On ne peut pas rester indemne par-rapport à un spectacle comme ça.*

A.V. – Oui... Mais, sans doute qu'il y a des gens qui ont dû avoir une réaction négative. Mais ils ne se sont pas forcément exprimés auprès de nous, je pense... (*Elle réfléchit*) Je vais encore regarder tout à l'heure. Parfois, je sauve, comme ça, des réactions du public, je te dirai... Mais le gars qui est sorti, par exemple, à Bozar, il m'a dit : « Pfff, non, moi, je n'adhère pas, je n'aime pas, ce n'est pas mon kif ce genre de spectacle... »

- *Ok.*

A.V. – Je ne sais pas. Voilà. Il ne m'a pas donné plus d'explications.

- *Ah oui donc, c'était quand même une réaction pas spécialement positive...*

A.V. – Non ! « Pfff, je ne vois pas l'intérêt, je ne vois pas ce que je fous là, en fait. »

- *D'accord.*

A.V. – C'est assez étrange quand même.

- *Donc, oui, il y a quand même des gens qui réagissent comme ça, une minorité apparemment.*

A.V. – Oui... Sur 2250 personnes, c'était 1.

- *Oui c'est ça ! Peut-être un point de vue trop « psychologique » pour lui... ?*

A.V. – Oui, peut-être. Pourtant, j'imagine qu'il savait ce qu'il venait voir, je ne sais pas.

L'impact de (voir quelqu'un) jouer/porter sa propre histoire

- *Et le fait que ce soit elle qui joue sa propre histoire...*

A.V. – Oui... ?

- *...est-ce que ça a un impact par-rapport aux réactions des gens ?*

A.V. – Ecoute, au début, comme tu sais, les gens ne savaient pas vraiment. On avait gardé le mystère.

- *Ok. Donc ça n'a pas été clairement annoncé dès le départ ?*

A.V. – Non.

- *On a su, avec le retentissement...*

A.V. – Il faudrait que je retrouve exactement le pitch ! Attends, je vais quand même aller voir, si tu permets.

- *Pas de souci.*

(Elle s'absente quelques minutes puis revient)

A.V. – Donc, heu... Ce qui a fait que c'est devenu réellement un succès comme ça, ce n'est pas tellement le fait de savoir qu'elle était elle-même touchée par cette problématique-là.

- *C'était juste qu'elle...*

A.V. - C'était la force du spectacle.

- *... qu'elle aborde le thème ?*

A.V. – Oui.

- *Oui. Parce que, moi, je connais un comédien - metteur en scène qui m'a dit, un jour, que ce n'était pas une bonne idée qu'elle joue elle-même sa propre histoire.*

A.V. – Mmm. Ben... Ça dépend ! C'est parce qu'il y en a qui n'ont pas suffisamment de recul et donc c'est souvent raté. Quand tu n'as pas un œil extérieur sur les choses, c'est vrai ! Moi, je suis assez d'accord. J'ai vu pas mal de spectacles qui étaient ratés à cause de ça. Parce que quelqu'un parle de sa propre histoire ou alors c'est son propre texte et il n'arrive pas à couper dedans et ça, c'est parfois assez pénible parce que...

- *Donc il y a quand même ce problème de recul quand on joue, heu...*

A.V. – Oui.

- *...comme ça, une œuvre autobiographique ?*

A.V. – Oui, oui, carrément ! Après, tu vois, ce n'est pas comme ça que cela a été annoncé mais, par contre, dans les interviews, etc... le doute planait un peu donc je ne peux pas te dire à 100% que les gens n'étaient pas du tout au courant. Ce serait un petit peu « strict » de le sortir comme ça et...

- Surtout par-rapport à la performance. Comme elle joue quelque chose qui la touche de près. Moi j'en ai parlé avec des étudiantes, des anciennes étudiantes de l'IAD, justement, à la sortie à Bozar...

A.V. – Oui...

- ...qui étaient aussi à la représentation et qui me disaient que, elles, elles ne savaient pas, en venant, que c'était sa propre histoire.

A.V. – Ah oui, d'accord !

- Il y en a même une des trois qui ne savait pas très bien ce qu'elle venait voir...

A.V. – Ah, d'accord, oui.

- Elle suivait un peu les autres. Et elles pensaient que le fait qu'elle joue sa propre histoire avait quand même certainement un impact sur sa performance...

A.V. – Ah oui !

- ...qui était extrêmement incarnée...

A.V. – Authentique...

- ...dans le corps, etc... Et, en plus, d'après ce qu'on lit dans les interviews, la danse c'est vraiment son truc donc je pense qu'elle est très fort dans le corps. Elle a peut-être choisi le registre...

A.V. – Oui ! ...qui lui convient parfaitement !

- ...où elle se sentait la plus à l'aise, quoi.

A.V. – Oui ! Oui, oui, tout à fait ! Je pense que c'est une combinaison magique d'avoir réussi à faire d'un évènement personnel,

- Oui, c'est une performance dans tous les sens du terme.

A.V. – Et puis, elle pourrait faire ça et être une piètre interprète aussi. Or là... Et puis c'est une bosseuse ! Ça, c'est indéniablement quelqu'un de très professionnel ! A la fois sur scène et à la fois en interview et... *(Elle réfléchit)* elle est très pro, quoi !

Un spectacle qui fait parler de lui, une auteure/interprète de plus en plus engagée

- *D'accord. Et, du coup, est-ce qu'il y a une différence par-rapport aux premières fois où le spectacle a été programmé ici et le retour en novembre 2017 ? L'évolution...*

A.V. – Alors c'est un peu difficile de comparer dans le sens où on n'a joué que deux fois cette fois-ci et qu'en 2015, on a joué un mois et demi. C'est toujours chouette d'installer un spectacle sur du long terme, je trouve. Parce que, justement, à mon avis, ça permet à des gens qui ne vont pas au théâtre d'aller... - à cause du succès - passer les portes et être surpris d'une telle intensité à vivre au théâtre, alors qu'ils n'ont pas l'habitude de cela. C'est quand même le genre de spectacle, je pense, qui permet cela. On n'y va pas forcément pour l'œuvre artistique au départ. Peut-être.

- *Pour ce qu'on en a entendu...*

A.V. – ... Ou alors, on y va, justement, parce que tout le monde est d'accord sur le fait que, artistiquement, c'est réussi alors on ne prend pas de risque et cette fois-ci, on le tente. Ou alors, on y va parce que... (*Elle hésite*) on est touché de près ou de loin, de par son métier ou parce qu'on a une amie qui, ou un ami qui a été abusé(e) et, voilà, on va voir un peu ce qui se dit. Ou on va voir pour pouvoir aider quelqu'un qui est dans cette situation-là, parce qu'on n'ose peut-être pas lui dire d'y aller mais on y va à sa place. Il y a tellement de gens qui peuvent y être sensibles en fait.

- *Oui.*

A.V. - De plein de façons différentes. Il y a plein d'angles. C'est ce qui fait qu'à un moment donné, il y a beaucoup, beaucoup de gens qui affluent.

- *Oui. Et y a-t-il des pistes, d'ailleurs, par-rapport à cela ? Tu parles des gens qui y vont, peut-être, pour aider quelqu'un, etc... Parce que ça les interpelle, qu'ils ne se sentent pas forcément « armés » par-rapport à ce genre de thèmes. Est-ce qu'il y a des pistes, outre le petit discours d'Andréa à la fin qui explique quand même les statistiques ?*

A.V. – Qu'elle ne faisait pas à l'époque !

- *Elle ne le faisait pas à l'époque ? Donc ça, c'est déjà une différence...*

A.V. – Oui !

- *Ok.*

A.V. – Ça, c'est une différence. Et puis dans ses interviews, il y a une différence de militantisme claire.

- *Oui.*

A.V. – Là, elle a tellement été interpellée par plein de gens qu'elle ne peut pas... (*Elle hésite*)

- *Oui, elle ne peut pas garder un point de vue... (J'hésite sur le terme) « extérieur »...*

A.V. – Elle ne peut pas faire semblant de rien.

- *Voilà ! « Je fais ma pièce et puis je ne m'occupe pas du reste ! »*

A.V. – C'est ça. Et ça marche ! Enfin, moi, je suis rentrée et j'ai parlé à ma fille, quoi ! Tout de suite !

- *C'est vrai ?*

A.V. – Oui, oui ! Après, j'en avais déjà parlé parce que c'est un sujet que je trouvais important. Et alors, j'ai adoré sa réaction. Elle me dit : « Mais enfin, Maman ! Tu me connais, quand même ! Moi ? Rien dire ? Moi ?! Me laisser faire ?! Tu rêves ou quoi ?! Tu ne dois pas t'inquiéter pour moi ! » (*On rit et elle précise*) Elle a onze ans. « Bon d'accord... » Donc, oui, je pense qu'il y a beaucoup de parents qui ont agi directement. Enfin, je crois. J'espère.

- *Oui, ça suscite quand même une prise de conscience, quoi.*

A.V. – Oui.

- *Et donc, à part le petit discours, est-ce... ?*

A.V. – La différence ?

- *J'ai vu qu'il y avait distribution de petits papiers par...*

A.V. – SOS Viols !

- *...l'association qui se trouvait à l'entrée du spectacle. Donc il y a ce relais-là maintenant.*

A.V. – Alors j'avais certainement mis en place des possibilités de se renseigner à l'époque.

- *Déjà à l'époque ?*

A.V. – Oui, oui, sûrement. Oui. Je ne pourrais plus te dire comment j'ai fait. (*Elle réfléchit*) J'irai fouiller un petit peu aussi, pour essayer de te trouver quelque chose. Mais j'ai sûrement mis en place un truc.

- *Ok.*

A.V. – Pour que les gens ne restent pas comme ça.

- *Oui. Parce que c'est tellement fort.*

A.V. – Oui.

- *Et c'est vrai que ce n'est pas facile, en fait, d'aborder ce genre de sujet. Même avec ses enfants...*

A.V. – Oui. Oui, oui.

- *C'est quand même encore extrêmement tabou partout. Pas que chez nous.*

A.V. – Tu peux très bien dire à ta fille ou à ton fils : « Ça c'est ta zone d'intimité, on n'y touche pas. » Mais tu dois nuancer.

- *C'est ça, c'est plus complexe que cela.*

A.V. – « Plus tard, tu pourras partager les plaisirs que ça t'offre, etc... avec quelqu'un d'autre. » Il ne faut pas oublier, je pense, de dire ça. Parce que si tu dis : « Personne ne peut y toucher ! » Ça peut aussi être...

- *On va finalement créer une anxiété.*

A.V. – Oui, c'est ça. Parce que c'est une source de plaisir et de joie aussi donc il faut faire attention de ne pas diaboliser non plus cette zone du corps.

Le relais associatif

- *Oui, oui, tout à fait. Et tu me parlais d'ailleurs de cette association, SOS Viols. SOS Viols, ça existait déjà ?!*

(A noter qu'il s'agit, en réalité, de l'association Stop Aux Violences Sexuelles, ce qui sera corrigé grâce au second entretien avec la bénévole)

A.V. – Ça existait en France et ils viennent de s'installer en Belgique.

- *C'est ça. Mais à partir de ce spectacle, alors ? Est-ce que c'est directement lié le fait qu'ils viennent s'installer en Belgique ?*

A.V. – Alors... *(Elle réfléchit)* Je pense que c'est le fruit du hasard qu'Andréa soit venue justement à la période où eux arrivaient en Belgique. Même s'ils se connaissent, même si elle est membre et qu'elle défend cette association, parce qu'elle trouve qu'ils font du bon boulot. La dame-là... *(Elle donne son prénom que je ne cite pas puisque c'est l'interlocutrice dans mon deuxième entretien et que j'ai choisi de conserver son anonymat)* elle est venue me

trouver en me disant : « Ben voilà, on est un petit peu pris de court, c'est le 14 et 15 octobre... (A nouveau, elle cite « octobre » au lieu de « novembre ») nous on est en train de s'installer en Belgique. On n'a pas encore de flyers, on n'a pas encore de trucs. On va essayer d'être prêts pour ce jour-là. Mais, c'est tout nouveau, tout nouveau. C'est l'occasion de nous faire connaître et puis, surtout, d'offrir une piste aux gens qui vont sortir du spectacle. » Donc elle m'a demandé si elle pouvait s'installer à la sortie puis j'ai appelé Andréa pour lui demander si elle cautionnait leur discours, leur méthode de travail, etc... Parce que je n'avais pas le temps de commencer à aller fouiller partout et voir s'ils étaient corrects... Et puis elle m'a dit : « Oui, oui, vas-y ! T'inquiète, ils sont très, très bien ! » Voilà.

- *Ok. Donc ça c'est le relais qui est mis en place maintenant. Et est-ce que tu as connaissance de collaborations entre Andréa et eux, outre le fait qu'elle soit membre de l'association ? Par-rapport au spectacle, ça fait quand même un super porte-drapeau aussi pour leur association, pour la cause qu'ils défendent.*

A.V. – Oui, oui. Après, je pense qu'Andréa, justement, elle est aussi dans une période où elle... Je lui ai fait plein de propositions de rencontres avec le public, des choses comme ça. Elle m'a dit : « Écoute, je suis vraiment navrée, je suis obligée de dire non. Je n'en peux plus. Je... C'est trop ! Ça devient vraiment trop ! Et donc je dis non à tout le monde et je fais mon film et après, je passe carrément à autre chose. Parce que je ne peux plus. » Et je pense qu'elle soutient cette association mais elle ne va pas commencer à aller dans des débats et parler en leur nom. Je crois qu'elle arrête ça. Elle en a marre.

- *En quelque sorte, elle a initié la cause. Elle a fait le premier pas...*

A.V. – Elle a lancé le débat.

- *...et maintenant elle a besoin que d'autres prennent le relais.*

A.V. – Oui, parce qu'elle n'a sans doute pas envie de résumer tout sa vie et toute sa carrière à cela.

- *Oui, toute sa vie ne tourne pas autour de cette période douloureuse.*

A.V. – Oui, elle a deux petits enfants et elle a envie d'avancer, j'imagine.

- *C'est ça. Et, par-rapport au fait que cela arrive... J'imagine qu'il y a eu une temporalité dans sa vie personnelle où elle s'est dit : « Il faut en faire quelque chose. » Eric Métayer lui a dit : « Il faut que ça sorte ! » Est-ce qu'il y a eu aussi – au niveau de l'environnement, de la société – quelque chose qui, tout à coup, lui a donné... ? (Je voulais savoir s'il y avait eu un*

déclencheur particulier – et dont je n’aurais pas eu connaissance dans mes recherches - ayant abouti à la création de ce spectacle)

A.V. – Ah, je ne saurais pas te répondre !

- Tu ne sais pas ?

A.V. – Non. Malheureusement, je ne sais pas répondre à cela. Peut-être en lisant tous les articles que je t’ai amenés là, il y aura une réponse à cela mais...

- Mais c’est vrai qu’elle aborde déjà la question. On sent que, pour elle, c’était vraiment un moment crucial.

A.V. – Oui ! Elle était prête quoi.

- Puis, apparemment, elle a vu que celui qu’elle appelle toujours « mon bourreau » était devenu grand-père d’une petite fille...

A.V. – Ah oui, ça je l’ignorais.

- ... et c’est ça aussi qui a été l’élément déclencheur où elle s’est dit : « Je ne peux pas le laisser faire ». En tout cas, être dans le doute qu’il arrive quelque chose à cette petite fille. Elle s’est sentie, finalement, une responsabilité sur les épaules.

A.V. – Ah oui, ça j’ignorais, effectivement, tu m’apprends quelque chose.

- Ah ben voilà, tant mieux !

A.V. – Tant mieux, oui !

- Donc, ça, c’était la dernière collaboration que vous aviez avec elle. Ce n’est pas prévu spécialement qu’elle revienne ?

A.V. – Non. Non, non.

- Et quand le film sortira, est-ce que vous comptez faire un relais ou en parler... ?

A.V. – Non, ce n’est pas notre rôle.

- Non, pas spécialement. Ok.

A.V. – Non, nous, nous continuons dans nos créations avec d’autres sujets et voilà. Et d’autres continuent ce combat-là.

(... On parle quelques instants de la personne dont elle m’a donné les coordonnées chez « SOS Viols » et de son dynamisme. Celle-ci sera mon interlocutrice dans un autre entretien

retranscrit. J'y apprendrai d'ailleurs qu'elle est en fait une bénévole active pour l'association « Stop aux Violences Sexuelles » et non responsable chez « SOS Viols » comme me l'avait dit A.V. Celle-ci a manifestement confondu les deux associations, probablement en raison de leur cause commune et des initiales très proches).

- (...) Au Théâtre de Poche, il y a beaucoup de pièces assez engagées par-rapport à l'actualité, etc...

(Elle acquiesce)

La place de l'art dans les débats de société

- Trouves-tu que l'art... - et là je pose la question sans mes autres casquettes - a tout à fait sa place dans ce genre de débat au niveau sociétal ?

A.V. – Ben, oui. Assez simplement, je dirais que – pour prendre un exemple – j'ai l'impression que si tu es touché par un spectacle, par une confession, par une mise en romance d'un thème particulier qui touche l'actualité, tu vas le vivre plus avec les émotions qu'avec la conscience intellectuelle que tu peux avoir quand tu lis un magazine ou un quotidien dans une enquête ou... ça va beaucoup plus faire appel à tes émotions. Et donc, je pense que ça marque encore plus et aussi que ça dépend de l'intelligence du spectacle, de la manière dont c'est abordé, de la force d'interprétation, etc... Si c'est réussi et si cela ouvre un débat très large, que cela n'impose pas une idée préconçue, que cela permet vraiment la réflexion avec de l'écho aux émotions, c'est-à-dire, si jamais tu as été interpellé par un spectacle... Moi, je me souviens de La Femme fantôme qui parlait de la demande d'asile. C'était il y a déjà dix ans. Et la comédienne avait une force hallucinante, elle était hyper touchante et moi, chaque fois, je voyais le spectacle – et je l'ai vu plusieurs fois – j'étais en pleurs ! J'étais hyper émue par son interprétation, par ce dont elle parlait dans le spectacle, l'injustice, etc... Et ça ressemblait fort à ce que certaines personnes peuvent vivre dans la réalité au niveau des injustices et, une fois que j'ai vu ce spectacle-là, quand j'ouvrais un quotidien qui parlait de ce thème, je ne le lisais pas de la même façon. Je le lisais avec plus d'attention, avec davantage l'idée en tête que ça touche des personnes...

- Plus d'empathie...

A.V. – Avec beaucoup plus d'empathie. Et je pense que ça permet ça. Tout simplement.

- Parce qu'il ya toujours cette question... La Culture est quand même assez maltraitée... On voit la question des subventions, etc... (La Ministre de la Culture, Alda Gréoli, avait publié

peu avant notre entrevue ses décisions concernant les contrats-programmes octroyés aux théâtres et lieux culturels. Une décision politique qui, généralement, en contente certains, en déçoit sévèrement d'autres et qui n'est pas toujours bien comprise par les acteurs du monde culturel). De la place qu'on y accorde, que le gouvernement y accorde, enfin que les Etats y accordent, de manière générale, pas qu'en Belgique. Et j'ai l'impression qu'aujourd'hui, on parle de plus en plus de la place de l'Art dans les engagements sociétaux. D'ailleurs, je fais un petit parallèle avec la plateforme « Deux euros cinquante »¹, ce mouvement initié par Marie-Aurore d'Awans et Itsik Elbaz qui sont des artistes qui ont quand même utilisé cette casquette d'artiste, avec quand même une certaine renommée, pour pouvoir initier un mouvement citoyen qui s'inscrit dans un registre tout autre que celui de l'Art... Mais, finalement, les artistes jouent de nouveau un peu, là, le rôle de porte-drapeau...

A.V. – Oui ! Oui, oui, c'est sûr ! Alors on peut ouvrir la question de façon assez large. Est-ce que le fait d'être comédien, d'avoir l'habitude de te mettre dans la peau de ou de..., je ne sais pas, d'imaginer que ça peut être ton histoire. Ça peut sans doute aider certaines personnes qui sont de ce milieu-là à être plus empathiques ou, très pragmatiquement, ils ont du temps la journée et ils ont du temps à investir dans ce genre de choses-là. C'est très bête mais c'est certainement le cas. *(Petite pause)* Et puis, j'imagine que défendre un spectacle qui fait sens, ça doit être encore plus motivant pour la personne qui travaille dans le théâtre, comme pour moi, par exemple. En tant qu'attachée de presse dans un lieu culturel, ben je suis ravie d'être attachée de presse dans ce lieu-ci parce que, justement, souvent ça fait sens.

- Parce que le « sens » est un critère important pour toi... ?

A.V. – Voilà... Si c'était un autre théâtre où ce n'était que du divertissement, j'y trouverais moins mon compte. Personnellement, en tout cas. Je ne juge pas du tout et c'est nécessaire aussi et tout existe mais, personnellement, ça me lasserait. Et j'aime bien avoir la sensation qu'on est une petite goutte et qu'on participe à quelque chose...

- De plus grand... ?

A.V. – ...à travers l'art. Oui, c'est ça.

- ...qui a une utilité, quand même.

¹ « Deux Euros cinquante » : groupe Facebook à l'origine d'un gros mouvement citoyen lancé à l'initiative de Marie-Aurore d'Awans et Itsik Elbaz – deux comédiens - pour venir en aide aux réfugiés du Parc Maximilien à Bruxelles

A.V. – Oui, voilà. Tout à fait. Après, dans ce débat, justement, qui a eu lieu autour des migrants... Nous, c'est une « cause » - on va dire, entre guillemets – qui a souvent été abordée au Théâtre de Poche, sur la scène du Poche et lorsque – je trouve, un peu maladroitement – certains artistes se sont dit : « Il faut que les théâtres ouvrent leurs portes aux migrants, etc... Qu'il y ait des matelas partout, etc... » Je trouvais cela un peu maladroit. Même si j'admire complètement et si j'adhère complètement au fait qu'il faut agir et que, en tant que citoyens, il faut s'inscrire dans des combats et je suis la première à le dire. C'était un petit peu - je trouve - une prise d'otages par-rapport aux lieux culturels, dans le sens où ce n'est pas notre rôle, on le fait pour sensibiliser les gens, en en parlant sur scène, en faisant des débats, etc... En récoltant des fonds pour certaines associations, régulièrement. Des choses comme ça.

- Avec les moyens dont on dispose.

A.V. – Voilà. Mais ce n'est pas du tout notre rôle de commencer à se transformer en Croix-Rouge, en lieu d'accueil, en... Alors qu'on n'a pas le matos... Et alors on ne fait plus que ça et on ne sait plus faire notre métier pour lequel on est payé à la base. Individuellement, des gens du Poche se sont inscrits dans des démarches comme celle-là mais venir dire : « Alors, et vous, et vous, vous allez accueillir combien de migrants ? » Ben, non, on a été obligé de dire : « Désolé, mais nous, on ne va pas le faire. » Et, quitte à être un petit peu... (*Elle hésite sur l'expression adéquate*) montrés du doigt – enfin, je ne sais pas si ça a été le cas mais - je trouvais que là, il y avait quand même une espèce de « prise d'otages » qui n'était pas tout à fait juste.

- Qui s'est fait de manière publique.

A.V. - ...Qui partait d'une bonne intention mais qui ne servait pas à grand-chose, je pense. Tant mieux pour ceux qui l'on fait et qui ont pu mettre ça en place, etc... Mais voilà.

Partage de points de vue personnels

- Et juste pour en revenir au spectacle, concernant le fait qu'Andréa ait choisi le théâtre et la danse pour exprimer cette histoire, est-ce que tu penses que ça a un impact sur l'effet que ça a auprès du public ? Par exemple, au niveau autobiographique, elle aurait pu en faire un livre. C'est souvent le cas. Il y a des gens qui vivent des choses très fortes... - on voit souvent ça dans l'actualité, des événements très forts qu'on suit au niveau médiatique, etc... Puis, hop, on en fait un livre, etc... - Ici, elle a choisi d'en faire une pièce. Interprétée par elle-même, en plus.

A.V. – Oui, est-ce que ça aurait été différent... ?

- *Voilà ! C'est le canal qu'elle a choisi. Donc ton point de vue par-rapport à ça.*

A.V. – Ben, c'est difficile parce que je ne suis pas du tout experte en la question mais je dirais...

- *Juste ton point de vue personnel.*

A.V. – Cela aurait sans doute drainé un autre public. Un public qui lit, déjà. Ici, on peut dire qu'il y a eu – comme on le disait tout à l'heure – un public qui va au théâtre et puis après, les autres qui sont moins habitués. Ceux qui ne sont pas habitués à ce média-là mais qui seraient venus grâce à la notoriété ou la puissance du propos. Est-ce que cela aurait été influencé par les lecteurs en disant : « Il faut que tu lises ce bouquin » ?! (*Pause*) Je ne sais pas. Je ne saurais pas répondre, en fait. (*Elle rit*)

- *C'est juste une petite réflexion.*

A.V. – Toi, qu'est-ce que tu en penses ?

(*Elle me renvoie ma question et je deviens momentanément le sujet. Elle s'interroge peut-être sur ce que je tente de sonder chez elle et sur le genre de réponse qui pourrait émerger*).

- *Je pense qu'il y a déjà quelque chose d'incarné. C'est la grosse différence quand on est tout seul face à son livre. Ici, les gens se rassemblent dans une salle donc il y a une expérience commune, collective.*

A.V. - Pour partager des émotions. Oui.

- *C'est marrant parce que, à Bozar, moi j'y ai été toute seule et c'était aussi un peu une volonté parce que j'avais envie d'être vraiment au plus proche de moi-même par-rapport à ce que j'allais ressentir, par-rapport au spectacle, etc... Mais alors, en sortant, j'écoutais quand même les réflexions des gens sur le sujet, j'essayais de tendre un petit peu l'oreille pour entendre leurs réactions. Et c'était rigolo parce qu'on sentait que ça n'avait pas laissé les gens indemnes, effectivement, ils en discutaient, j'entendais une jeune fille qui disait : « Oui, mais, heu, sa mère, heu, enfin, les mères ne sont pas toutes comme ça... »*

A.V. – Ah oui... ?!

- *Elle était un peu offusquée par-rapport à la représentation de la figure maternelle dans la pièce et qui est assez horrible.*

A.V. – C'est vrai que ça, ça revient de temps en temps. « Ce n'est pas possible d'être à ce point dans le déni ! »

- *Oui, c'est ça, dans le déni, puis avec un côté totalement inhumain où elle n'est pas du tout dans l'empathie, où c'est vraiment... On se dit : « Mais comment peut-elle être aussi fermée à la souffrance de sa fille ? C'est fou quoi ! » Et je trouve qu'il y a effectivement cette expérience collective qui diffère déjà très fort...*

(NB : A ce moment, deux livreurs arrivent pour renflouer le bar et ils commencent à faire pas mal de bruit. Nous restons concentrées mais il faut davantage tendre l'oreille.)

A.V. – Puis l'émotion ! A la fin quoi... *(Elle feint le ressenti émotionnel)*

- *Oui. On est happé. Moi je savais que c'était elle qui avait vécu cette histoire. Je ne sais pas quel impact cela a eu sur ma vision des choses, mais c'est vraiment très très fort. Je trouve que son incarnation... Je ne sais pas si une autre comédienne aurait fait une telle performance.*

A.V. – Mmm. *(Elle acquiesce)* Parce que tu n'applaudis pas que le spectacle ou que l'écriture, tu applaudis sa force.

- *...son courage. Oui !*

A.V. – Oui, c'est sur.

- *Et ça, c'est énorme ! Quand il y a le standing ovation à la fin, ce n'est pas QUE par la force du propos, c'est aussi par la force de la...*

A.V. – Terrible !

- *...de l'interprète, quoi.*

A.V. – Oui ! Oui.

- *Et amenée de manière très subtile et intelligente...*

A.V. – Et puis, c'est vrai que peu importe, finalement, que tu saches ou que tu ne saches pas, c'est interprété avec tellement de vérité que, peut-être, à la fin, tu applaudis quand même cette résilience et cette force. Même si tu ne sais pas si c'est elle qui l'a vécu ou pas parce que tu as vraiment été d'accord, pendant tout le spectacle, avec le fait que c'était elle, quoi. Tu vois ?

- *Donc, tu penses qu'on l'identifie forcément même si on ne le sait pas ?*

A.V. – Oui. Ça doit jouer, oui. (NB : question récurrente au cours de l'entretien et son avis varie et/ou se précise)

(On salue les livreurs qui commencent les allers-retours à quelques mètres de nous. On rit du « petit fond sonore ». Puis on reprend.)

Les gens ne pardonnent pas au théâtre

- *Mais c'est vraiment un spectacle qui ne laisse pas indifférent. Ça c'est sûr.*

A.V. – Oui, c'est sûr. Mais, c'est pour ça... Je discutais l'autre jour avec un journaliste qui travaille aussi pour le CNC² et il me disait « Oh j'avoue, je n'ai plus été au théâtre depuis des années et des années... » Je dis : « Ah bon, comment ça se fait ? » « Je crois que la dernière fois, j'ai vraiment vu une daube et c'était vraiment pénible et je lui dis : « Ah mais c'est terrible parce que les gens ne pardonnent pas au théâtre. » Tu vois, c'est plus fort comme expérience que le cinéma... Peut-être... Et c'est plus fort négativement ou c'est plus fort positivement. Et si tu t'es ennuyé, tu t'es « vachement » ennuyé, et tu n'as plus envie d'y retourner avant un bon moment. Alors que si tu viens de voir un mauvais film au cinéma, ça ne t'empêche pas d'y retourner la semaine d'après. Et ça, c'est un truc très injuste avec le théâtre c'est que, quand c'est vraiment fort, tu en gardes un souvenir impérissable. Peut-être plus qu'un film, parfois. Et on ne pardonne pas facilement au théâtre.

- *Et tu as une explication pour ça ? Un point de vue ?*

A.V. – Ben, je dirais juste que c'est plus fort, quoi. Et donc il y a un côté exponentiel. Et voilà.

- *C'est marrant que les gens soient beaucoup plus tranchés.*

A.V. – Oui. Parce que cela les a touchés au plus profond. Que ce soit dans le négatif ou dans le positif. Quand c'est négatif, tu t'embêtes bien, quoi ! Alors que tu as des gens autour de toi et que... Tu as l'impression d'avoir une démarche plus compliquée alors que tu peux tout à fait décider d'aller, de façon improvisée, au théâtre. Assez facilement, d'ailleurs.

- *Mais, du coup, ça c'est quand même le genre de spectacle qui peut réconcilier les gens qui n'ont pas l'habitude grâce à une pièce qui va les toucher... ?*

A.V. – Oui. Oui. Sans doute, oui.

² CNC – Centre National de Coopération au Développement, ONG qui œuvre notamment par le biais de l'opération 11-11-11

- *Et où, là, finalement, le rôle de la presse est important parce que d'avoir le retentissement derrière, etc...*

A.V. - ...Bien sur.

- *...l'avis positif. Parce qu'il y a aussi des gens qui vont aller voir ou ne pas voir des films parce qu'ils vont être attentifs à la critique d'Hugues Dayez³, par exemple, c'est souvent le cas.*

A.V. – C'est vrai, il a vachement le monopole.

(...)

- *Il y a beaucoup de gens qui sont attachés à la critique d'Hugues Dayez. Ou alors pas du tout ! Il y en a qui n'aiment pas, enfin, qui ne sont pas forcément d'accord avec lui. Et ils vont être attachés à ça mais, comme tu dis, l'avis sera peut-être moins tranché si l'expérience est mauvaise.*

A.V. – Oui. Mais par contre, ce n'est pas parce qu'un public (*Lapsus*, je pense qu'elle voulait dire « spectacle ») est reconnu par la presse qu'il y a d'office du monde, hein. Ça ce n'est pas vrai, on a déjà fait l'expérience.

- *Oui. On ne sait jamais.*

A.V. – On a déjà fait l'expérience de spectacles qui sont ovationnés par la presse, le public qui est là est ravi et, en fait, la salle ne se remplit pas. Et tu te dis : « Mais... ? » Tu cherches mais ça peut être tellement de chose : la période, ce qui est proposé ailleurs à ce moment-là, le thème ou l'accumulation de seuls en scène... Enfin, tu vois, il peut y avoir plein de trucs. C'est compliqué de faire des théories là-dessus parce que tu te plantes, hein...

- *C'est très aléatoire.*

A.V. – Oui. Ou parfois, des critiques qui sont mauvaises et une salle qui ne désemplit pas. C'est très aléatoire.

- *Est-ce qu'il n'y a pas aussi une question de l'investissement qu'on y met ? Par exemple, au cinéma, on y va, on paie sa place, on voit le film, hop, on rentre chez soi. Quand on va au théâtre, il y a quand même tout ce qu'il y a autour. On arrive, il faut souvent attendre un peu parce que, voilà, il y a le placement, etc...*

A.V. – Ouais mais au cinéma aussi, hein. Non ?

³ Hugues Dayez – Célèbre critique de films de la RTBF

- *Oui, c'est sûr mais...*

A.V. – Oui, ça paraît plus cérémonial.

- *Voilà ! Il y a plus de cérémonie comme ça...*

A.V. – Parce que tu peux laisser ta veste, peut-être...

- *Voilà. Il y a tout ce côté... Puis il y a un entracte où on va au bar, puis on revient, etc... J'ai l'impression qu'il y a le côté aussi... on sait qu'on est parti pour la soirée.*

A.V. – Mmm. Ça, ce n'est pas faux.

- *Qu'il y a toute une expérience humaine...*

A.V. – Oui, oui !

- *...où l'on va aussi un peu rentrer en interaction avec des gens, avec les gens du théâtre, avec les gens du public. Au cinéma, quelque part, on est tous dans la même salle mais on va voir son film chacun pour soi et on ne se parle pas forcément. Après on sort et chacun rentre chez soi.*

A.V. – On ne doit pas applaudir non plus.

- *Oui, c'est ça ! On n'applaudit pas, on sort quand on veut...*

A.V. – Il n'y pas d'investissement personnel.

- *...dès que le film est fini, parfois même avant. Au théâtre aussi mais c'est quand même déjà moins...*

A.V. – Plus délicat.

- *...moins confortable. Voilà !*

A.V. – C'est vrai et puis ça demande une attention... *(Elle hésite)* Les sièges sont moins confortables, souvent. Oui, ça nécessite une grande présence, ne fût-ce que par respect pour la personne qui est devant toi et qui est en train de faire en live son interprétation. Oui, ça nécessite plus de... C'est plus actif, en tout cas. Moins passif. C'est plus fatigant.

(On rit)

- *C'est plus fatigant d'aller au théâtre.*

A.V. – Mais bon, ça peut être un plus grand échange humain aussi.

- *Oui c'est ça. C'est une expérience qui demande peut-être plus d'investissement. Quel qu'il soit mais...heu...*

A.V. – *Oui, oui, c'est ça. Moi j'aime bien. (Elle rit)*

- *Ah mais oui ! J'espère ! (Je ris avec elle) A cette place...*

A.V. – *Oui, c'est ça. Ce serait grave, hein, que je me demande depuis vingt ans...*

(Je reviens sur l'origine de la démarche et lui explique pourquoi je trouvais qu'elle était une bonne personne-ressource. Elle me propose de réfléchir encore à d'autres sources d'information, tout en me donnant les documents qu'elle a déjà préparés pour moi. Revue de presse, interviews piochées dans divers quotidiens, etc...

Puis je pense à une dernière question.)

L'Art (et le théâtre en particulier) pour traiter les sujets délicats

- *J'ai encore une petite question à laquelle je pense. Tu me parles de ton expérience. Est-ce que, par-rapport à ces thèmes qui peuvent être parfois très lourds, est-ce que tu constates une évolution au fil des années ? Peut-être dans la manière dont c'est abordé mais aussi dans le fait que cela soit abordé. Par exemple, par-rapport à ce thème-ci, est-ce que c'est quelque chose que l'on aurait pu aborder il y a dix ans, vingt ans d'ici ?*

A.V. – *Oui, je pense que le Poche, il a fait pire encore à l'époque. Tu vois, ce n'est pas tellement une question d'époque. C'est une question d'avoir l'audace de le faire. C'est vrai que, l'air de rien, le Poche est quand même celui qui va oser se placer en premier pour ce genre de choses-là.*

- *Parce que je pense aussi à l'affaire Dutroux, par exemple, qui avait quand même un peu traumatisé la société...*

A.V. – *Oui, on en a parlé ici à travers un spectacle mais qui n'était pas une création du Poche, qui est très vite passé en fait. Qui n'était pas complètement abouti artistiquement. Donc on n'a pas été très loin là-dedans. Mais ça pourrait !*

- *Parce que c'est une affaire qui a quand même très fort marqué la société belge. D'ailleurs, la Belgique est souvent encore connue...*

A.V. – *Oui, bien sur.*

- ...à cause de ça à l'étranger. Donc je me demandais si un spectacle comme cela aurait pu sortir il y a vingt ans d'ici, après cette affaire. Ou est-ce qu'il a fallu le temps, peut-être une espèce de temps de digestion, pour que les gens osent vraiment admettre que cela existait ?

A.V. – Peut-être que cela aurait été trop violent si c'était juste après l'affaire Dutroux.

- Ou même dix ans après ?

A.V. – Je ne saurais pas répondre à cette question. *(Pause)* Non, heu... Ce qui faisait un peu le tollé à l'époque où le Poche... *(Elle réfléchit)* Dans les années 50-60... Ce qui avait fait réagir pas mal, c'était surtout la forme artistique à l'époque. C'était le fait qu'il y ait du nu sur scène ou qu'on ne traite plus la mise en scène de façon classique, que - peut-être - le temps était chamboulé dans l'écriture. C'était très outrancier, à l'époque, plus dans la forme que dans le fond. Et encore, non, je crois que... On a programmé des choses ici, au niveau des thèmes, qui ont toujours surpris la société. *(Pause)* On a parfois tort d'avoir raison trop tôt. Ça c'est vrai que c'est une phrase qui peut résumer ce que tu es en train de dire.

- C'est une belle phrase.

A.V. - ...Et que, de temps en temps, si tu t'amènes un peu trop tôt avec un sujet, ça ne passe pas et ça fait un flop alors que, tu l'aurais amené un peu plus tard, ça aurait été magnifique, au niveau de l'accueil...

- Et ça, c'est du vécu au Poche ? A certains moments, les choses sont peut-être abordées trop tôt ? Dans l'audace qui est prise d'aborder certains sujets ?

A.V. – Alors c'est difficile de dire si c'est parce qu'on l'a abordé trop tôt ou si c'est parce qu'on s'est trompé sur la manière de l'aborder. Est-ce que ce n'était pas la forme qu'il fallait ? Pas l'écriture qu'il fallait ? L'idée était bonne mais qu'artistiquement, ce n'était pas vraiment ça ? C'est compliqué ça. A mon avis, c'est comme avec ce spectacle-là, si tu le fais avec une telle intelligence, ça passera à tout moment. Parce que ça ne va pas laisser les gens indifférents. Donc je ne suis pas sûre que ce soit une question d'époque.

- Peut-être de « bon moment », quoi. Tout simplement.

A.V. – Oui.

- De « bon moment » quelle que soit l'époque...

A.V. – Surtout de la « bonne façon » de le faire.

- Et de la manière de le faire, oui.

A.V. – Oui.

- *Donc c'est plus lié au cas par cas...*

A.V. – Oui ! Oui, oui. Pour ça, il faudrait peut-être plus interroger un programmeur directement, tu vois. Je pourrais peut-être poser la question à Roland, notre ancien directeur, puisqu'il a été directeur longtemps et qu'il a fait la programmation longtemps. Peut-être qu'il aura des cas un peu plus concrets, des idées un peu plus concrètes à donner. En disant : « Ben voilà, ça, j'ai essayé de le faire il y a vingt ans, ce n'est jamais passé. Je suis sûr qu'on essaierait de le faire aujourd'hui, ce serait différent. » Je vais lui demander, je te dirai quoi.

- *Ok. Super ! Merci beaucoup !*

A.V. – Je t'en prie. Quand tu veux !

(Là j'ai éteint l'enregistreur tandis que nous commençons à rassembler nos affaires. Comme je n'avais pris qu'un café, Anouchka m'a proposé autre chose à boire et j'ai pris un verre d'eau. Le temps que je boive, nous avons encore échangé quelques informations cruciales que je me suis donc empressée de retranscrire dans mon journal de terrain, une fois dans ma voiture.)

Anouchka a reparlé de l'homme qui était sorti de la salle pendant le spectacle. J'en suis venue à la question : « Est-ce que tout le monde est prêt à se laisser « bousculer » par un tel spectacle en étant ouvert à aborder un thème aussi dur ? »

Elle a répondu que, peut-être, les gens qui ne sont pas prêts à ça et/ou qui n'aiment pas, n'osent pas le dire, dans la mesure où le spectacle a tant de succès, que le courage de l'interprète est tellement mis en avant, etc... que les gens qui n'aiment pas préfèrent alors le garder pour eux.

Elle m'a aussi confié qu'à la dernière représentation à Bozar (le lendemain de ma venue), qui était aussi la dernière représentation en Belgique, Andréa a été très émue en faisant son petit discours à la fin. Venant expliquer les statistiques, encourager les gens à admettre cette réalité et à éduquer leurs enfants dans ce sens pour les protéger, elle a été émue comme jamais. Nous nous interrogeons : Était-ce le signe qu'il était temps de passer à autre chose ? Les barrières de protection étaient-elles en train de céder, marquant le moment venu d'avancer vers une autre étape ?

Son militantisme est aussi devenu beaucoup plus fort, beaucoup plus présent.

Le spectacle a également failli être joué par une autre comédienne.

Les négociations étaient déjà bien avancées quand Andréa Bescond et Eric Métayer ont fait marche arrière. Ils ne s'étaient pas rendu compte assez tôt que ça n'allait pas être si facile de lâcher son bébé à quelqu'un d'autre. Ils ont aussi sérieusement envisagé de le faire jouer par un homme mais ils n'ont pas trouvé la bonne personne donc ça ne s'est pas fait. Andréa a la volonté de faire en sorte que le spectacle ne soit pas juste identifié à la cause des femmes. Elle veut montrer que tout le monde, quel que soit son sexe, peut être confronté à ça. Un point de vue qu'elle précise souvent en interview.